



Le demi bleu

***Olivier Carracilli,
31 ans.
Créateur d'entreprise,
bénévole des "Restos du
cœur" et militant du
Ministère de la bouffe.
S'engage aujourd'hui
en politique pour faire
bouger les choses.***

J'ai rencontré Olivier il y a quelques semaines dans un club rassemblant sous l'égide du Sénat des professionnels de l'Internet, des entrepreneurs comme lui, des syndicalistes comme moi. Nous y travaillions sur la rédaction d'un rapport censé éclairer nos élus sur la "fracture numérique", une terminologie hospitalière et aseptisée pour dire qu'Internet est réservé à quelques "happy few" et que peu de gens savent s'en servir, ce qui n'est pas dramatique aujourd'hui mais demain...

Première discussion informelle. Olivier avait monté sa "web agency" en 1998 avec 2 amis et créé six emplois. Il était essentiellement là pour faire des propositions concrètes basées sur son expérience d'entrepreneur... Au fil de la conversation, je lui parlais de Génération Terrain et de notre volonté de promouvoir de nouveaux talents politiques dans le cadre stricte de la méritocratie. Olivier exprimait tout de suite son intérêt pour cette action. Passionné de politique mais rebuté par la basse cuisine des états-majors, le bien vouloir, le bon plaisir et les serments d'allégeance des entourages, il n'avait encore jamais mis les pieds dans une formation politique d'aucune sorte.

Pourtant, l'engagement ne lui était pas étranger mais plutôt du côté associatif. Et Olivier d'évoquer son travail de bénévole aux *restos du cœur*, dans les "camions" plus précisément, ceux qui n'arrêtent qu'un mois dans l'année et qui distribuent des repas 3 fois par semaine aux 4 coins de *Paname*, là où l'on tolère encore les attroupements de miséreux, de va-nu-pieds, de pauvres, d'affamés, de désœuvrés, de clodos, de tous ceux dont notre société ne supporte le spectacle qu'au travers de l'hygiaphone télévisé pépéesque.

Echange de bons procédés, je conviais Olivier à une réunion prochaine de Génération Terrain tandis qu'il m'invitait à passer, à l'occasion, donner un coup de main aux *restos*.

Le lundi suivant, je lui faisais une première visite, au croisement du boulevard Arago et de la rue du Faubourg Saint-Jacques. Deux à trois cent personnes étaient là. Ce rassemblement n'était pas pour moi une découverte. Habitant du quartier, j'avais remarqué ces distributions de nourriture - pour moi, c'était la soupe populaire, un truc comme ça - mais je ne m'étais jamais attardé.

Olivier était là et me guida dans mes premiers pas de bénévole. Rapide présentation à l'équipe puis je me retrouvais derrière deux énormes bacs de soupe. Les gars ont commencé à défiler, une bonne heure de travail à la chaîne :dire bonjour, prendre l'assiette, la remplir de soupe, tendre l'assiette, dire

“voilà” puis bonjour...

Ce soir là, n'était pas un soir comme les autres. La direction des *Restos* venait de décider le remplacement prochain des plats chauds (viande et légumes) par des sandwiches. Ailleurs, dans Paris, certaines équipes de bénévoles avaient préféré se mettre en grève. Ici, on était simplement triste et inquiet : n'était-on pas en train de tuer l'esprit des *Restos* ? Gilles, Elsa, Mélanie, Elisabeth, Moussa, Estelle en débattaient tout en servant à manger aux “bénéficiaires” comme on dit dans le jargon du Cœur, parce qu'ils ne sont pas tous SDF et que SDF ça ne veut rien dire, c'est froid comme l'hiver SDF, un peu comme LCI, KGB ou CAC 40...

J'observais Olivier. Il discutait... Il y a une hiérarchie invisible entre les bénévoles. D'abord la soupe parce qu'il n'y a pas trop de monde. Puis le café parce que les gens sont détendus. Puis la bouffe parce que là, il faut savoir dire non, je t'en ai donné assez, il en faut pour les autres... Et pour les plus anciens, il y a la *tchache*, tout simplement parce qu'il faut du temps pour construire une relation qui n'apparaisse pas factice. Alors Olivier ne distribue plus la soupe, le café ou les sandwiches. Olivier, il parle. Il est là pour maintenir le lien, le rétablir parfois.

Depuis, nous nous sommes revus plusieurs fois. Olivier nous a adressé timidement son CV, a rencontré l'équipe de sélection de Génération Terrain, équipe qui n'a pu que constater la fraîcheur de son engagement politique, un certain manque de hargne, de volonté d'y arriver, d'écraser les autres pour se valoriser... Toutes ces choses que les nouveaux arrivants expriment rarement quand les plus anciens présentent presque leur arrivisme comme une école de pensée (“*Si tu n'es pas ambitieux pour toi-même, tu n'es pas ambitieux pour tes idées, n'est-ce pas ?*”).

Je pense à la “Première gorgée de bière” de Philippe Delerm... Quand il avait 5 ans, dans la banlieue, à Saint-Denis, sa ville, à la veille d'une élection, son grand-père lui disait, “*Tiens, je te donne ma voix. A qui la donnes-tu ?*” Puis ils en discutaient longuement. 26 ans plus tard, Olivier sait ce qu'il souhaite faire de cette voix. Il entend s'emparer d'un mégaphone et demander la création d'un ministère de la bouffe parce que nous sommes au 21^e siècle et que si le logement est un droit, que dire de la nourriture ?

Enfin, l'équipe de Génération Terrain a sélectionné Olivier en tant que “nouveau talent”. Sans doute n'est-il pas “mûr politiquement”, un bleu, un “rookie”, un nouveau né. Mais des profils comme le sien sont une richesse et manquent en politique. D'ailleurs, depuis 1998, remarque-t-il, je suis le premier “politique” qu'il ait croisé un lundi soir. Les premiers pas sont toujours les plus émouvants.

presse@generationterrain.com

www.generationterrain.com

Chasseurs de nouveaux talents politiques